

### CHAPITRE 3

#### L'AMOUR-PASSION CHEZ LA FEMME

Avant d'étudier la naissance et l'évolution des sentiments d'amour-passion chez chaque héroïne, puis le caractère des amants qui en sont l'objet, il faut préciser ce que nous entendons par amour-passion. L'amour-passion est une inclination puissante et sensuelle qui se manifeste par un vif attachement à l'être aimé. Le pouvoir de cet amour est si grand qu'il peut mettre en péril la personne qui l'éprouve, car il est capable d'obscurcir sa raison et de lui ôter la lucidité, c'est alors l'amour aveugle. S'il peut être source de bonheur, il peut aussi être cause d'inquiétude et de souffrance insupportables. Dans l'amour marital normal, tel qu'il est accepté et codifié par les lois de la société française, il y a normalement 2 partenaires: le sujet aimant qui est une seule personne et le sujet aimé qui est aussi une seule personne, ou plus exactement deux sujets qui s'aiment mutuellement, c'est ce qu'on appelle la monogamie. Si l'amour-passion coïncide avec l'amour marital, il n'y a pas de drame, donc pas de sujet de roman. Si l'amour-passion ne coïncide pas avec l'amour marital, c'est-à-dire si le sujet de l'amour est une seule personne mais si l'objet de l'amour est représenté par deux personnes qui sont l'époux et l'amant ou

l'épouse et l'amante, alors il y a situation conflictuelle, dramatique, donc sujet de drame (ou de théâtre).

a) La naissance de l'amour-passion

Dans la Princesse de Clèves, la Nouvelle Héloïse et Madame Bovary, l'amour-passion des héroïnes ne coïncide pas avec l'amour marital. Il a pour objet un autre que le mari. Pour la princesse de Clèves et Madame Bovary, l'amour-passion naît après le mariage. Il n'y a que Julie qui éprouve le sentiment d'amour-passion avant le mariage. Contrairement à ce qui se passe dans les autres cas, la passion amoureuse de Thérèse se porte sur son mari. Elle n'a pas d'amant. Cependant cet amour naît différemment chez chacune des héroïnes. Chez la princesse de Clèves et Julie apparaît un trait de l'amour-passion; c'est le coup de foudre. Le duc de Nemours tombe amoureux de Mme de Clèves qui elle-même tombe amoureuse de lui dès la première rencontre. Frappés comme par surprise; ils sont séduits par leur beauté réciproque lorsqu'ils dansent dans le bal pour la première fois:

Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surpris de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne; mais il était difficile aussi

de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.<sup>1</sup>

Ce charme est éprouvé réciproquement par le duc de Nemours et par la princesse de Clèves, et c'est le commencement de l'amour. Et pourtant, la jeune femme ne sait pas encore bien ce que signifie ce trouble qu'elle éprouve et qui résulte de l'amour-passion et elle n'ose pas encore s'avouer amoureuse. Il lui faut les paroles de sa mère pour l'éclairer et lui ouvrir les yeux.

De même, l'amour-passion de Julie naît dès la première rencontre, elle n'a aimé personne à ce point avant de rencontrer Saint-Preux:

Vous étiez jeune, bien fait, aimable, d'autres jeunes gens m'ont paru plus beaux et mieux faits que vous; aucun ne m'a donné la moindre émotion, et mon coeur fut à vous dès la première vue.<sup>2</sup>

Différente de Mme de Clèves dont l'amour-passion se porte sur un homme de la même classe sociale, Julie aime passionnément un

---

<sup>1</sup> Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p. 39.

<sup>2</sup> J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres complètes, p. 340.

homme de classe inférieure. Celle-ci est une fille noble qui s'éprend de son précepteur bourgeois nommé Saint-Preux. C'est le mérite de cet homme qui attire d'abord la jeune fille. Cependant, leur amour n'aboutit pas au mariage à cause des préjugés aristocratiques du père de Julie, le baron d'Étanges. De plus, celui-ci promet sa fille à son ami, un noble Russe. Il est notable que leur amour ne naît pas sous l'effet des attraits physiques. Donc, le changement extérieur de chacun est incapable de diminuer ou d'effacer l'amour profond :

Saint-Preux trouvait Julie embellie , Julie trouve son amant changé en mieux ; mais l'un et l'autre s'accordent à penser que la beauté n'a aucun rapport avec l'amour.<sup>1</sup>

Tous les deux s'aiment véritablement, leur amour est infiniment durable.

Quant à Madame Bovary, elle connaît sa première passion lorsqu'elle est séduite par Rodolphe, un hobereau expérimenté près des femmes, qu'elle rencontre au cours d'un comice agricole. Il la séduit sans amour. Dans la conversation, il joue sur les thèmes sentimentaux pour se faire aimer. Emma se laisse fasciner par son langage qui lui rappelle ses romans d'amour :

---

<sup>1</sup>

J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les œuvres complètes, p. 1591.

C'était la première fois qu'Emma s'entendait dire ces choses; et son orgueil, comme quelqu'un qui se délasse dans une étuve, s'étirait mollement et tout entier à la chaleur de ce langage.<sup>1</sup>

Elle est entraînée par l'amour-passion au point de devenir la maîtresse de Rodolphe. Mais elle est plus tard déçue parce qu'il la trompe et la fuit. Sa deuxième passion naît au contact de Léon. Bien qu'elle le connaisse avant Rodolphe, elle tombe d'abord amoureuse de ce dernier et se donne en premier lieu à celui-ci parce qu'il est plus hardi. Emma commence à aimer Léon Dupuis, clerc de notaire, parce qu'ils ont le même goût romanesque et à cause du charme physique du jeune homme. Ils partagent les mêmes idées romanesques sur la mer, le soleil, la musique et la lecture. En outre, elle est attirée par le charme physique de Léon:

Léon s'avança d'un pas. Le froid qui le pâlisait semblait déposer sur sa figure une langueur plus douce; entre sa cravate et son cou, le col de la chemise, un peu lâche, laissant voir la peau; un bout d'oreille dépassait sous une mèche de cheveux, et son grand oeil bleu, levé vers les nuages, parut à Emma plus limpide

---

1

et plus beau que ces lacs du montagne où le ciel, se mire.

Néanmoins ce n'est qu'un amour silencieux que tous les deux ne s'avouent pas encore, pas même le jour du départ de Léon. C'est parce qu'ils sont plutôt timides et lâches. Mais la rencontre de nouveau à Rouen réveille leur ancien amour. A cause de son aventure amoureuse avec Rodolphe, Emma se laisse glisser rapidement dans les bras de Léon. Elle devient sa maîtresse sans remords.

Quant à Thérèse, elle diffère des autres héroïnes qui éprouvent l'amour-passion à l'égard d'un autre que leur mari. L'amour-passion même pour son mari ne se manifeste pas chez elle. Ce n'est que l'aspiration à l'amour-passion. Comme son enfance a du subir l'ennui et la solitude causés par le manque d'amour paternel, elle réclame d'abord dans la vie conjugale l'amour-passion de son mari au lieu de le lui exprimer. Avant le mariage, elle commence à s'intéresser à lui parce qu'elle le trouve bien éduqué et plus fin que les autres :

Thérèse sourit à cette caricature de Bernard qu'elle dessine en esprit : Au vrai, il était plus fin que la plupart des garçon que j'eusse pu épouser.<sup>2</sup>

C'est un intérêt superficiel. Après le mariage cet intérêt ne peut pas se développer en passion amoureuse. En outre, Thérèse n'obtient point un tel amour de son mari, elle est mal comprise et mal aimée ;

---

1

Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p.122

2.

François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset, p.32

son mari ne la comprend point: il était sans amour.<sup>1</sup> Il y a un autre homme, Jean Azévédo, qui passe dans sa vie conjugale. C'est lui seul qui comprend Thérèse. Peut-être parce qu'il a beaucoup étudié et beaucoup lu comme elle. Thérèse semble s'attacher à lui, et pourtant ce n'est pas son charme physique qui lui plaît:

Ai-je subi un charme physique ? Ah ! Dieu, non ! mais il était le premier homme que je rencontrais et pour qui comptait, plus que tout, la vie de l'esprit.<sup>2</sup>

Il lui fait entrevoir la délivrance. Il contribue indirectement à la pousser au meurtre du mari. Quoi qu'il en soit, Thérèse ne l'aime pas encore d'amour-passion, elle est toujours fidèle à son mari.

b) L'évolution des sentiments d'amour-passion

L'amour-passion est à la fois source de joie et de douleur. Comme eest amour chez la princesse de Clèves, chez Julie et chez Emma naît hors du mariage, elles éprouvent de la souffrance plutôt que du bonheur parce qu'elles courent le

---

<sup>1</sup> François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Librairie Générale Française, p. 129.

<sup>2</sup> Ibid., p. 89.

risque d'être déshonorées si elles ont une liaison avec un autre que leur mari. Il faut donc résister à cet amour coupable. Cependant la résistance est différente chez chacune des héroïnes.

Pour la princesse de Clèves, depuis qu'elle connaît l'amour-passion, elle est incapable de cacher et de contrôler ses sentiments, par exemple, dans la scène du portrait dérobé et dans celle du tournoi. Elle est troublée et embarrassée en voyant le duc de Nemours voler ce qu'elle croit être son portrait et elle montre son trouble et son tremblement au public en le voyant blessé dans le tournoi. Elle n'arrive pas à cacher l'amour qu'elle éprouve pour M. de Nemours. Comme l'amour-passion naît d'un regard, elle redoute que la présence de ce prince ne fortifie cet amour. Et comme elle ne peut s'empêcher d'aimer le duc de Nemours, elle choisit la fuite comme issue:

Elle ne se flatte plus de l'espérance de ne le pas aimer; elle songea seulement à ne lui en donner jamais aucune marque. C'était une entreprise difficile, dont elle connaissait déjà les peines; elle savait que le seul moyen d'y réussir était d'éviter la présence de ce prince.<sup>1</sup>

---

1



Si elle n'est pas maîtresse de ses sentiments, elle est maîtresse de ses actes; elle fuit celui qu'elle aime. Elle profite du deuil de la mort de sa mère qui lui fournit un motif de quitter la cour. Ensuite elle demande à son mari de l'emmener à la campagne sous quelque prétexte que ce soit par exemple le repos. Cependant les obligations de la vie de cour lui interdisent d'être absente longtemps.

Au lieu de prendre fuite sous prétexte d'aller chercher le repos comme moyen de résistance à l'amour-passion, Julie accepte la proposition de son mari qui veut inviter Saint-Preux à venir partager leur vie de famille et s'occuper de travail avec eux à la campagne:

Ce repos-là, dont Saint-Preux lui-même décrit les charmes pendant quarante pages, n'est pas une absence, une fuite, un détachement. C'est une occupation pleine de charme, une richesse véritable. Au surplus, le roman de Mme de La Fayette est fondé sur une esthétique de la distance, celui de Rousseau sur une esthétique de la participation.<sup>1</sup>

Au début de la vie amoureuse avec Saint-Preux avant le mariage, résistant en vain à sa passion violente, elle se laisse entraîner

---

1

Bernard Pingaud, Mme de La Fayette, P. 151.

(75)

par l'amour. La scène du bosquet témoigne de l'ivresse de volupté de l'héroïne, car elle donne le premier baiser à son amoureux. Plus tard, elle finit par lui céder. Son amour devient clandestin; il lui faut toujours se dérober pour retrouver son amant à l'insu des parents. Cependant même si son coeur a besoin d'amour, la réflexion lui fait refuser d'avoir un amant:

Deux mois d'expérience m'ont appris que mon coeur trop tendre a besoin d'amour, mais que mes sens n'ont aucun besoin d'amant.<sup>1</sup>

<sup>peu</sup> Quant à Madame Bovary, elle s'efforce vainement de lutter contre l'amour-passion. C'est la résistance faible. Avant d'être la proie de Rodolphe, elle essaie de s'encourager à résister aux passions coupables: "Mais il faut bien, dit Emma, suivre un peu l'opinion du monde et obéir à sa morale."<sup>2</sup> Néanmoins l'amour-passion est si fort qu'elle se laisse aller à devenir la maîtresse de cet homme. L'amour-passion de l'héroïne se fonde sur le malentendu, c'est à dire qu'elle croit pouvoir trouver les joies d'amour qu'elle recherche depuis longtemps. Au vrai, c'est un amour trompeur et malhonnête. Avec Léon, elle essaie maladroitement de résister:

---

<sup>1</sup> J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres complètes, p. 51.

<sup>2</sup> Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 171.

Elle lui présenta les impossibilités de leur amour et qu'ils devaient se tenir, comme autrefois, dans les simples termes d'une amitié fraternelle. Était-ce sérieusement qu'elle parlait ainsi ? Sans doute qu'Emma n'en savait rien elle-même, tout occupée par le charme de la séduction et la nécessité de s'en défendre, et, contemplant le jeune homme d'un regard attendri.<sup>1</sup>

Comme elle est faible, elle cède à la séduction de la passion amoureuse, elle devient la maîtresse de Léon qui est un autre séducteur et trompeur comme Rodolphe.

Thérèse Desqueyroux diffère des trois héroïnes précédentes en ce qu'elle n'a pas d'amant. Elle a besoin de l'amour-passion de son mari. Mais, elle ne trouve que l'éloignement du cœur, alors elle ne témoigne qu'indifférence lorsqu'elle s'aperçoit que son mari éprouve la passion qui résulte d'un besoin voluptueux et violent, mais sans amour véritable :

Rien ne nous sépare plus de notre complice que son délire: j'ai toujours vu Bernard s'enfoncer dans le plaisir-et moi, je faisais la morte, comme si ce fou. cet épileptique, au moindre geste eût risqué de

---

1

m'étrangler.<sup>1</sup>

Chez les quatre héroïnes, la passion ne cesse de croître. Leurs sentiments d'amour-passion se développent différemment. Pour la princesse de Clèves, le trouble se change en douleur et en jalousie. La première souffrance qu'elle éprouve c'est de croire que le duc de Nemours aime la reine Dauphine. Ensuite, elle reasent de la jalousie à cause du malentendu au sujet de la lettre du vidame de Chartres. On lui apporte une lettre tombée de la poche du vidame de Chartres et elle la lit en croyant par erreur que cette lettre écrite par une femme est adressée à M. de Nemours. Elle se trompe donc en pensant qu'il en aime une autre; par conséquent, elle désespère et souffre de jalousie:

Jamais affliction n'a été si piquante et si vive; il lui semblait que ce qui faisait l'aigreur de cette affliction était ce qui s'était passé dans cette journée et que, si M. de Nemours n'eût point eu lieu de croire qu'elle l'aimait, elle ne se fût pas souciée qu'il en eût aimé un autre. Mais elle se trompait elle-même; et ce mal, qu'elle trouvait si insupportable, était la jalousie avec toutes les horreurs dont elle peut être

---

1

François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset,

accompagnée.<sup>1</sup>

Aux souffrances insupportables succède une joie amoureuse après la découverte de la vérité. La joie de l'amour se manifeste avec intensité lorsque M. de Nemours et elle s'entraident pour écrire une nouvelle lettre afin de sauver le vidame de Chartres. Cette circonstance l'amène à se rendre compte du pouvoir de l'amour-passion qui provoque un sentiment de jalousie qu'elle ne peut pas maîtriser: "Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi".<sup>2</sup> Cependant, l'amour de Mme de Clèves et du duc de Nemours est un amour platonique; il n'y a pas de relations sexuelles, Ce n'est qu'une union du coeur.

Comme l'amour de Julie et de Saint-Preux est interdit, il leur faut s'éloigner l'un de l'autre. La passion amoureuse s'accompagne d'une douleur insupportable causée par la séparation:

Ah! Si tu savais quel pire tourment c'est de rester quand on se sépare, combien tu préférerais ton état au mien.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p. 122.

<sup>2</sup> Ibid., p. 157.

<sup>3</sup> J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres complètes, p. 33.

Quoi qu'il en soit, les alarmes et les agitations de Julie qui résultent de l'amour-passion augmentent incessamment. Les coeurs de tous les deux sont à jamais unis, Julie et Saint-Preux restent amoureux l'un de l'autre. Ils sont toujours attachés l'un à l'autre malgré la séparation:

Oui, mon ami, nous serons unis malgré notre éloignement; nous serons heureux en dépit du sort. C'est l'union des coeurs qui fait leur véritable félicité; leur attraction ne connaît point la loi des distances, et les nôtres se toucheraient aux deux bouts du monde.<sup>1</sup>

La jalousie ne se manifeste jamais chez Julie parce qu'elle est sûre de la fidélité de son amant. En dépit de la passion amoureuse qu'elle éprouve pour celui-ci, Julie refuse la tentation de fuir avec lui de peur de se déshonorer et d'affliger ses parents. Néanmoins, lors du mariage avec M. de Wolmar, Julie est changée. Son âme devient tranquille, le trouble et le désordre de la passion qui résultent de l'amour-passion qu'elle a éprouvé dans le passé pour Saint-Preux s'apaisent. De plus, elle s'efforce de passer des sentiments d'amour-passion à ceux d'amitié fidèle: "Si vous perdez une tendre amante, vous gagnez une fidèle amie."<sup>2</sup>

---

1. J.J.Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres complètes, p.236

2. Ibid. , p.365

Mais c'est un inguérissable amour. Elle avoue que la tentative d'amitié amoureuse était absurde:

Vous m'avez cru guérie, et j'ai cru l'être...Oui, j'eus beau vouloir étouffer le premier sentiment qui m'a fait vivre, il s'est concentré dans mon cœur. Il s'y réveille au moment qu'il n'est plus à craindre, il me soutient quand mes forces m'abandonnent; il me ranime quand je me meurs.<sup>1</sup>

Chez Emma, l'amour sentimental pour Rodolphe se développe en adultère. Elle croit avoir trouvé la passion amoureuse décrite dans les livres. Elle devient victime de l'amour adultère qui la pousse à l'infidélité; elle trompe son mari pour rencontrer son amant. Elle néglige totalement son ménage et vit dans les mensonges. L'amour-passion peut changer celui qui l'éprouve; c'est ainsi que Mme Bovary devient de plus en plus hardie et libre:

Par l'effet seul de ses habitudes amoureuses, Mme Bovary changea d'allure. Ses regards devinrent plus hardis, ses discours plus libres; elle eût même l'inconvenance de se promener avec M. Rodolphe une cigarette à la bouche, comme pour narguer le monde.<sup>2</sup>

---

1

J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les œuvres complètes, p. 741

2

Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale

L'amour-passion pour Rodolphe est un amour subjugant, elle lui cède complètement:

Elle ne savait pas si elle regrettait de lui avoir cédé, ou si elle ne souhaitait point, au contraire, le chérir davantage. L'humiliation de se sentir faible se tournait en une rancune que les voluptés tempéraient. Ce n'était pas de l'attachement, c'était comme une séduction permanente. Il l'a subjuguée.<sup>1</sup>

Un tel amour s'accompagne d'une vie luxueuse, l'héroïne dépense beaucoup d'argent pour acheter des cadeaux qui feront plaisir à son amant. Plus tard, la passion amoureuse se transforme en désespoir à cause de la fuite de cet amant. Celui-ci trompe sa maîtresse et s'enfuit seul. Cette déception la fait tomber malade. Après la guérison, elle reste avide de goûter les félicités de l'amour. Au fond de son âme, elle ne cesse pas de chercher le bonheur sensuel. Lorsqu'elle retrouve de nouveau Léon, cette rencontre réveille chez elle l'exaltation passionnelle. Avec Rodolphe, c'est lui qui la séduit, mais avec Léon, c'est elle qui séduit le jeune homme:

Il en voulait à Emma de cette victoire permanente.

Il s'efforçait même à ne pas la chérir; puis, au

---

1



craquement de ses bottines, il se sentait lâche, comme les ivrognes à la vue des liqueurs fortes.<sup>1</sup>

La passion amoureuse d'Emma se développe en gourmandise et en sensualité hardie, par exemple: elle revenait à lui plus enflammée, plus avide, elle se déshabillait brutalement.<sup>2</sup> Pour pouvoir retrouver son amant, elle avance tous les prétextes; par exemple, elle fait semblant de prendre des leçons de musique à Rouen. Elle devient une femme menteuse, calculatrice et dissimulée, prête à tout pour satisfaire les exigences de sa passion charnelle. De plus, elle est jalouse; elle fait surveiller Léon. Tout cela finit par le dégoût de l'adultère:

Elle était aussi dégoûtée de lui qu'il était fatigué d'elle. Emma retrouvait dans l'adultère toutes les platitudes du mariage.<sup>3</sup>

En dépit du dégoût qu'elle éprouve, elle continue d'aller trouver Léon, car elle est devenue esclave de ses habitudes sensuelles. Elle va même au bal masqué en compagnie des femmes du dernier

---

<sup>1</sup> Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 334.

<sup>2</sup> Ibid., p. 333.

<sup>3</sup> Ibid., p. 342.

rang. Quoi qu'il en soit, Rodolphe et Léon ne peuvent pas apporter à Emma l'amour qu'elle recherche dans toute sa vie . Elle se trompe en croyant trouver le bonheur dans l'amour adultère. En effet , ses deux amants ne sont pas des princes charmants, ils ne sont que des séducteurs qui la trompent. Ses rêves romantiques ne se réalisent jamais. Elle se rend compte bientôt de l'impossibilité de sa recherche :

Rien d'ailleurs, ne valait la peine d'une recherche; tout mentait ! Chaque sourire cachait un baillement d'ennui, chaque joie une malédiction, tout plaisir son dégoût.<sup>1</sup>

Chez Thérèse, la déception provoquée par la privation de l'amour-passion de son mari se développe en souffrance et puis en dissimulation. Elle garde sa douleur secrète. Sa souffrance s'accompagne d'un désir de vengeance. Elle n'hésite pas à répondre au désir de la famille Desqueyroux qui lui demande d'empêcher le mariage d'Anne et de Jean Azévédo. Une souffrance insupportable l'accable de plus en plus au point de la pousser à chercher la liberté dans le meurtre de son mari. Mais c'est la déception, son mari ne meurt pas et elle est condamnée par la famille

---

<sup>1</sup>Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 335.



Desqueyroux. En conséquence, la passion de l'héroïne la conduit au délaissement. Il lui faut accepter cet état d'aliénation. Elle ne s'intéresse plus à rien sauf à la rêverie. Enfin, elle réussit à sortir d'un tel état et elle obtient plus tard la liberté lorsqu'elle va vivre à Paris.

c) Aboutissement de l'amour-passion

Il faut noter que la vie amoureuse de chaque héroïne aboutit à une fin tragique. Chacune subit les conséquences désastreuses causées par l'amour-passion. L'amour-passion de la princesse de Clèves pour le duc de Nemours la consume jusqu'à la destruction. Sa vie conjugale est un échec. M. de Clèves meurt de chagrin causé par la jalousie. Malgré le veurage, la princesse de Clèves refuse le mariage avec le duc de Nemours. Elle renonce à celui qu'elle aime pour ne pas un jour être abandonnée. C'est parce que les sentiments de jalousie résultant de l'amour-passion pour le duc de Nemours dans le passé provoquent la peur de la déception dans l'avenir; elle ne pourra pas supporter qu'un jour son amant en aime une autre. Elle prend donc la décision définitive de mener une vie tranquille dans une maison religieuse. Elle refuse et condamne la passion, elle renonce au monde mais elle garde son amour:

Croyez que les sentiments que j'ai pour vous sont éternels et qu'ils subsisteront également, quoi que

je fasse. Adieu, lui dit-elle.<sup>1</sup>

Donc, tant qu'elle est éprise de Nemours, la douleur reste profonde. La meilleure issue aux tourments causés par la passion est la mort qu'est la retraite définitive:

Mais si nous voulons échapper aux inquiétudes et aux tourments, nous n'avons d'autre recours que cette mort volontaire qui s'appelle la retraite.<sup>2</sup>

C'est l'amour-passion qui cause la mort prématurée de l'héroïne.

La passion finit par élever l'âme de Julie et par la purifier. La mort de l'héroïne qui glisse dans l'eau en sauvant la vie de son fils fait éviter le pire. Avant sa mort, elle avoue qu'elle n'a jamais cessé d'aimer Saint-Preux. Il faut souligner que sa mort est pure, parce qu'elle accepte de se sacrifier pour rester fidèle à son mari. Sa dernière lettre à Saint-Preux révèle qu'elle reste toujours amoureuse de lui et heureuse de mourir sans céder à l'adultère:

---

1

Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p. 260.

2

Bernard Pingaud, Mme de La Fayette, Seuil, p. 104.

La vertu qui nous sépara sur la terre, nous unira dans le séjour éternel. Trop heureux d'acheter au prix de ma vie le droit de t'aimer toujours sans crime.<sup>1</sup>

Elle accueille la mort avec joie parce qu'elle craint une défaillance coupable. La mort devient la meilleure issue: "On ne se guérit pas de la passion, et l'on ne peut pas concevoir de passion heureuse et légitime; reste à mourir, si c'est là une solution."<sup>2</sup>

Chez Madame Bovary, c'est l'égoïsme romanesque ou l'amour-passion qui la mène à la chute. Elle est tombée dans la déchéance progressive: la tromperie, les mensonges, les débauches jusqu'aux dettes. Néanmoins, son rêve n'est plus assez intense pour masquer la laideur de la débauche. En outre, elle fait beaucoup de dettes et provoque finalement la saisie de ses meubles. Il lui faut demander le secours de tous, et ses amants même ne le lui accordent pas. Le désespoir s'empare d'elle et puis elle décide d'en finir par le suicide. Elle s'empoisonne avec l'arsenic volé chez Homais. C'est parce qu'elle n'est pas assez forte pour fuir le mal, elle n'ose pas affronter la vérité. Il

---

<sup>1</sup> J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres complètes, P. 741.

<sup>2</sup> Henri Coulet, Le Roman jusqu'à la Révolution, Armand colin, p. 417.

faut insister sur le fait que la déception se manifeste graduellement dans toute la vie de l'héroïne : l'échec de l'amour conjugal et puis de l'amour adultère. C'est la recherche du bonheur illusoire qui la fait tomber dans la déception et l'échec fatal. Au moins, la mort est-elle la fin des trahisons, des bassesses et des innombrables convoitises de l'héroïne.

Nous avons vu que la vie conjugale de Thérèse même si celle-ci ne recherche pas l'amour-passion en dehors du mariage, aboutit à un échec. C'est qu'elle n'obtient ni l'amour désiré, ni la compréhension de son mari. Tous ses espoirs sont détruits. Il lui faut mener une vie solitaire à Paris. Et pourtant, elle s'y plaît mieux qu'à Argelouse, car elle aime la société des humains :

Ce n'est pas la ville de pierres que je chéris, ni les conférences, ni les musées, c'est la forêt vivante qui s'y agite, et que creusent des passions plus forcenées qu'aucune tempête. Le gémissement des pins d'Argelouse, la nuit, n'était émouvant que parce qu'on l'eut dit humain.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>

François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset,

d) Le conflit intérieur

Le conflit ou la lutte intérieure entre les exigences de l'amour-passion et celles de la morale conjugale joue un rôle majeur dans l'évolution des sentiments chez la princesse de Clèves et chez Julie. Cette morale oblige la femme mariée à conserver la vertu pendant toute la vie conjugale sans jamais trahir son mari. L'amour est clairement subordonné à la morale dans la princesse de Clèves et dans la Nouvelle Héloïse. Mme de Clèves et Julie prennent totalement conscience des devoirs imposés par la vertu ou les responsabilités conjugales. La princesse de Clèves s'efforce de lutter jusqu'au bout contre la passion coupable pour sauver son honneur conjugal et sa réputation. Elle trouve enfin la lucidité, elle devient maîtresse d'elle-même: "Les passions peuvent me conduire mais elles ne sauraient m'aveugler."<sup>1</sup> Elle reste même fidèle à son mari décédé en renonçant au mariage avec M. de Nemours. Il lui faut choisir entre l'amour-passion et les responsabilités conjugales. Ce choix la fait souffrir. Cependant, le devoir conjugal triomphe:

1

Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves,  
 Librairie Générale Française, p. 257

Mon devoir, répliqua-t-elle, me défend de penser jamais à personne, et moins à vous qu'à qui que ce soit du monde,...

<sup>1</sup>

Ensuite, elle meurt jeune dans la vertu.

De même, le conflit intérieur apparaît chez Julie.

L'héroïne est la proie de souvenirs amoureux, elle se sent toujours menacée par les fautes passées ou l'amour coupable. Ainsi, elle craint que sa passion endormie ne se rallume dans son cœur et qu'elle ne se laisse entraîner par les sensibilités amoureuses. Elle s'efforce de renoncer à l'amour charnel pour sauver la vertu:

Oui, mon bon et digne ami, pour nous aimer toujours il faut renoncer l'un à l'autre. Oublions tout le reste et soyez l'amant de mon âme.

<sup>2</sup>

Dans la vie conjugale, elle est soumise à un combat intérieur très pénible et cruel quand elle est laissée seule avec son amant à Meillerie, l'ancien témoin de sa passion. Bien que l'émotion l'envahisse, la vertu et le devoir l'aident à combattre

<sup>1</sup> Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p. 252.

<sup>2</sup> J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les œuvres complètes, p. 364.



la tentation coupable, et elle finit par triompher d'elle-même :

J'allais continuer; mais Julie, qui, me voyant approcher du bord, s'était effrayée et m'avait saisi la main, la serra sans mot dire, en me regardant avec tendresse et retenant avec peine un soupir; puis tout à coup détournant la vue et me tirant par le bras: Allons-nous-en, mon ami, me dit-elle d'une voix émue; l'air de ce lieu n'est pas bon pour moi.<sup>1</sup>

En effet, tout ce qui précède est la dégradation d'un amour-passion mais tout ce qui suit dans la vie conjugale est le triomphe de la vertu et du devoir chez l'héroïne.

e) Les amants

Le duc de Nemours, Saint-Preux, Rodolphe et Léon possèdent trois traits communs à beaucoup d'amants: ils sont jeunes, séducteurs et égoïstes. Ils ne pensent qu'à leur bonheur. Les amants n'échappent pas à la loi qui veut que l'amour-passion soit volonté de possession, et cela fait souffrir l'héroïne qui doit lutter contre la passion coupable. Le duc de Nemours est un prince beau et galant qui tombe amoureux de la princesse de

---

<sup>1</sup>

J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, extrait, pp. 37-38.

Clèves, la femme de son ami. Il profite de cette amitié pour s'approcher de l'héroïne:

Cet amour supprime également toute considération morale: bien que le prince de Clèves soit son ami, M.de Nemours l'utilise pour pouvoir approcher de son épouse.<sup>1</sup>

En outre, il ne craint pas de faire souffrir, de porter le trouble dans un foyer ami. Après la mort de M.de Clèves, il caresse l'espoir d'épouser sa veuve. Il ne comprend pas pourquoi elle choisit de rester fidèle au souvenir de son époux défunt:

Ah! Madame, lui dit M.de Nemours, quel fantôme de devoir opposez-vous à mon bonheur? Quoi! Madame, une pensée vaine et sans fondement vous empêchera de rendre heureux un homme que vous ne laissez pas?<sup>2</sup>

Il est égoïste, il met son bonheur au dessous de tout, il ne la plaint jamais. En effet, elle lui oppose un refus de peur de souffrir et d'être trahie. Elle pense qu'il reste amoureux d'elle parce qu'elle ne lui appartient pas encore. Si elle lui cède, il sera tenté de s'intéresser aux autres femmes. Quoi

---

1

Alain Niderst, La Princesse de Clèves, Larousse université,

p. 46.

2

Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie.

Générale Française, p. 254.

qu'il en soit, il aime véritablement la princesse de Clèves. Il lui sacrifie la couronne, c'est-à-dire qu'il renonce à épouser la reine d'Angleterre par amour pour elle.

Saint-Preux montre qu'il éprouve un amour véritable pour Julie. Au cours de la maladie de la jeune femme, il vient baiser sa main avec douleur sans craindre la communication du venin et quelque temps après il est atteint de la même maladie que Julie. Cette scène révèle la profondeur et la sincérité de son amour. Julie apprécie la tendresse et l'affection profonde de son amant, celui-ci contribue à sa guérison. Apprenant la nouvelle du mariage de Julie et M. de Wolmar, il tombe dans le désespoir et songe au suicide. C'est parce que "Saint-Preux aime Julie: c'est toute sa raison d'être. Son amour emplit son être et sa vie."<sup>1</sup> Même s'il est désolé de voir son amante en épouser un autre, il n'est pas jaloux:

Saint-Preux ne craint pas que Julie donne son Amour à un autre. Il redoute qu'elle devienne la femme de cet autre et qu'ainsi tout soit fini entre eux. A l'annonce du mariage de Julie avec Wolmar, il sera

<sup>1</sup> Simon (P-H), La domaine héroïque dans les lettres fr.X-

désolé, non jaloux.<sup>1</sup>

Mais Saint-Preux pense surtout à son propre bonheur, il est égoïste. A Meillerie, Julie et Saint-Preux sont de nouveau ensemble. Celui-ci veut retrouver le bonheur sans se rendre compte du combat pénible qui se livre dans l'âme de Julie :

Ces temps, ces temps heureux ne sont plus, ils ont disparu pour jamais. Hélas ! Ils ne reviennent plus, et nous vivons, et nous sommes ensemble, et nos coeurs sont toujours unis !<sup>2</sup>

Comme Julie est plus forte, elle ne commet pas l'adultère.

Différents du duc de Nemours et de Saint-Preux, Léon et Rodolphe sont des amants malhonnêtes. Ils séduisent leur amante sans amour. Pour Rodolphe, Emma n'est qu'un jouet. Il est un homme brutal, débauché et expérimenté près des femmes, par conséquent, il remarque bien l'apparence d'Emma :

X Il sait bien qu'elle s'ennuie, elle voudrait habiter la ville, danser (la polka) tous les soirs ! pauvre petite femme. Avec trois mots de galanterie, cela vous

---

<sup>1</sup> J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres complètes,

p. 1415.

<sup>2</sup>

J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, extrait, p. 39.

adorerait, j'en suis sûr !<sup>1</sup>

En effet, il n'est pas sentimental, il fait semblant d'apprécier les sentiments romantiques d'Emma. Il est incapable de la comprendre profondément. Bien qu'elle ait confiance en lui, il fait preuve de perfidie en fuyant seul. Il l'abandonne dans le malheur. Après les études à Paris, Léon devient audacieux, il est prêt à séduire Emma, la femme de Charles Bovary qu'il respecte :

Puis, en la voyant après trois années d'absence, sa passion se réveilla. Il fallait, pensait-il, se résoudre enfin à la vouloir posséder..., mais ici, à Rouen, sur le port, devant la ferme de ce petit médecin, il se sentait à l'aise, sûr d'avance qu'il éblouirait.<sup>2</sup> C'est, lui aussi, un amant qui n'a point de sincérité. Il la désire seulement, il ne l'aime pas. Il finit par épouser une autre femme. Rodolphe et Léon n'éprouvent qu'un désir voluptueux pour elle, pas d'amour véritable comme le duc de Nemours et Saint-Preux. Aussi, Rodolphe et Léon doivent être tenus pour responsables du malheur d'Emma.

---

<sup>1</sup> Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 154.

<sup>2</sup> Ibid., pp. 275 - 276.